



**TRANSCRIRE  
L'HISTOIRE**

# **Germer- Durand père et fils**

**Archives départementales du Gard  
365 rue du Forez, Nîmes**

**Exposition du 7 mai  
au 22 août 2014**

du lundi au vendredi,  
de 8h30 à 17h



## **TRANSCRIRE L'HISTOIRE : GERMER- DURAND PÈRE ET FILS**

L'exposition Germer-Durand est née de la préparation du 139<sup>e</sup> congrès des sociétés historiques et scientifiques, organisé à Nîmes du 5 au 10 mai 2014. C'est en effet à cette occasion que des descendants de cette famille d'érudits nîmois ont pris contact avec les Archives départementales du Gard, pour donner ou déposer différentes archives. Les plus spectaculaires sont une collection de quelques 80 estampes, à la mine de plomb, d'inscriptions romaines, dont une sélection est visible à l'exposition. Celle-ci est complétée par d'autres documents des Archives départementales et des prêts de l'Académie de Nîmes, du Musée archéologique de Nîmes, de Carré d'Art Bibliothèque, des Archives départementales de la Lozère et de la famille. L'ensemble permet de redécouvrir les travaux d'Eugène (1812-1880), François (1843-1906) et Joseph (1845-1917) Germer-Durand : épigraphie, mais aussi archéologie au sens large, toponymie, édition de textes... au sein d'un réseau de correspondants basé sur les sociétés savantes et le Comité des travaux historiques.

# SOMMAIRE

<b>1. Les Germer-Durand</b> .....	<b>4</b>
1.1 Eugène	
1.2 François	
1.3 Joseph	
<b>2. Le réseau</b> .....	<b>6</b>
2.1 Académie de Nîmes, Académie du Gard	
2.2 Le Comité des travaux historiques	
<b>3. Épigraphie</b> .....	<b>8</b>
3.1 Quelques précurseurs	
3.1.1 Ménard	
3.1.2 Séguier	
3.1.3 Vignaud et le musée de la Maison Carrée	
3.2 Quelques correspondants	
3.2.1 Émilien Dumas	
3.2.2 Auguste Aurès	
3.2.3 Auguste Allmer	
3.2.4 Henri Révoil	
3.2.5 Gratien Charvet	
3.3 Les publications	
3.3.1 Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc	
3.3.2 Corpus inscriptionum latinarum	
3.3.3 Inscriptions antiques de Nîmes	
<b>4. Autres activités</b> .....	<b>13</b>
4.1 Le Dictionnaire topographique du département du Gard	
4.2 Le Cartulaire du chapitre de la cathédrale de Nîmes	
4.3 Le Manuel de Dhuoda	
<b>Bibliographie &amp; sources</b> .....	<b>15</b>

# 1. LES GERMER-DURAND

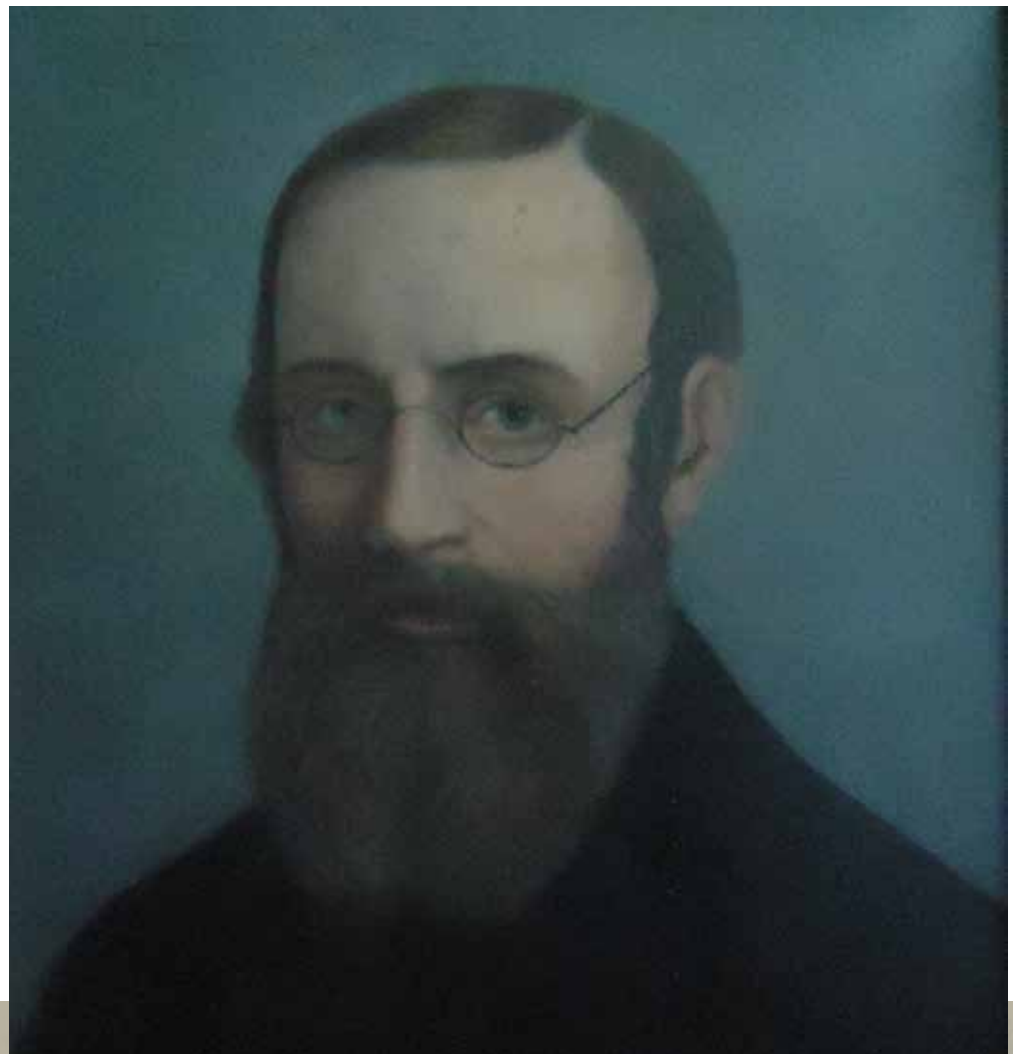
## 1.1 EUGÈNE

Louis-Eugène-Germer Durand (Saint-Riquier, Somme 1812 – Nîmes 1880), fils d'un officier de santé, doit à un saint picard son troisième prénom, dont il fera bientôt une partie de son nom de famille. Sorti de l'École normale supérieure, il devient professeur au collège de Nîmes en 1834, épouse une Nîmoise en 1836, puis est nommé au collège de Montpellier en 1839. Participant au renouveau catholique de son époque, membre de la Société de Saint-Vincent-de-Paul et de l'œuvre du catholicisme en Europe, il démissionne en 1844 pour revenir à Nîmes et enseigner au collège de l'Assomption, dont le père Emmanuel d'Alzon (Le Vigan 1810 – Nîmes 1880) vient de prendre la direction.

Eugène Germer-Durand y sera préfet puis directeur des études jusqu'à sa mort. Il dirige

aussi de 1851 à 1855 la *Revue de l'enseignement chrétien*, organe de la congrégation des Assomptionnistes fondée en 1845 par Emmanuel d'Alzon. Après sa mort, sa veuve Cécile Vignaud (1818 – 1886) entrera comme oblate dans la congrégation dont faisait déjà partie leur fils Joseph.

En même temps, Eugène Germer-Durand a poursuivi une œuvre d'érudition dans de nombreux domaines que nous allons découvrir plus loin : épigraphie, toponymie, paléographie. En 1868, le maire de Nîmes l'a nommé bibliothécaire de la ville et conservateur du musée archéologique de la Maison Carrée.

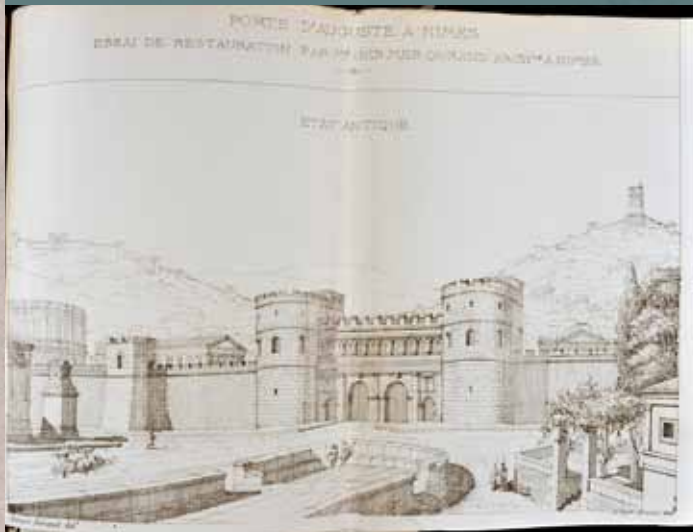


Portrait d'Eugène Germer-Durand. Collection privée.



Portrait de  
François Germer-Durand.  
© Jean Delmas.

GERMER-DURAND (François), *La porte d'Arles et le château royal de Nîmes : étude archéologique*. Nîmes : A. Catelan, 1878. Reconstitution des lieux dans l'Antiquité. AD30, BIB G 3 1.



## 1.2 FRANÇOIS

François Germer-Durand (Montpellier 1843 – Florac, Lozère 1906) étudie l'architecture sous la direction d'Henri Révoil, que nous retrouverons comme archéologue, et à l'École des beaux-arts de Paris. Marié en 1877 à Lucie Boyer, fille d'un notaire de Florac, il devient en 1878 architecte départemental de la Lozère. Archéologue (*Promenades d'un curieux dans Nîmes. Enceintes successives de la ville depuis les Romains jusqu'à nos jours*. Nîmes : A. Catélan, 1874), son œuvre d'épigraphe est indissociable de celle de son père, dont il continue et fait publier les travaux.



5

## 1.3 JOSEPH

Joseph Germer-Durand (Nîmes 1845 – San Remo, Italie 1917), élève du collège dirigé par son père, entre dans la congrégation des Assomptionnistes en 1865. Ordonné prêtre en 1869, il enseigne à son tour au collège. Après avoir accompagné plusieurs pèlerinages en Terre Sainte, il est en 1887 un des fondateurs de la maison des Assomptionnistes à Jérusalem : Notre-Dame de France. Dès son installation, il se livre à des fouilles archéologiques (ce qui lui vaudra d'être soupçonné d'espionnage par le gouvernement ottoman) et crée à Notre-Dame de France un musée qui sera vidé par des pillards lors de la guerre israélo-arabe de 1948. Lui-même, devenu assistant général de la congrégation, a quitté la Palestine pour Rome en 1912.

GERMER-DURAND (François), *La porte d'Arles et le château royal de Nîmes : étude archéologique*. Nîmes : A. Catelan, 1878. Reconstitution des lieux au Moyen Âge. AD30, BIB G 3 1.

Le père Joseph Germer-Durand. «Un coin du musée Notre-Dame de France. 1900. Jérusalem». AD30, 204 J 4, dossier 5.



## 2. LE RÉSEAU

### 2.1 Académie de Nîmes, Académie du Gard

Au XVII<sup>e</sup> siècle, sur le modèle de l'Académie française créée en 1635 et de l'Académie des inscriptions créée en 1663, des sociétés savantes et littéraires se développent dans les provinces. Les premières autorisations accordées par la monarchie concernent les académies d'Arles (en 1666) et Soissons (en 1674). À Nîmes, "*une compagnie de gens d'esprit et de savoir, lesquels se sont plus particulièrement appliqués à l'étude de l'Antiquité*"<sup>1</sup> obtient de Louis XIV, en 1682, de se constituer en Académie royale de Nîmes pour traiter de questions de sciences, d'art, de morale...

Après des réunions irrégulières, elle est réorganisée en 1752. Victime de la Terreur, qui par décret du 8 août 1793 supprime "*toutes les académies et sociétés littéraires*", elle renaît en 1801 sous le nom de Lycée du Gard, en hommage à l'école fondée par Aristote. Pour éviter l'ambiguïté avec les établissements d'enseignement que crée Bonaparte en 1802, elle est rebaptisée peu après Académie du Gard, pour redevenir en 1878 Académie de Nîmes. Elle publie les travaux de ses membres sous forme de *Mémoires* périodiques.

Eugène Germer-Durand en a été reçu membre résidant en 1853. Il en devient bibliothécaire-archiviste, en sera élu président pour l'année 1862, puis brièvement secrétaire perpétuel en 1865, avant que ses autres activités ne le contraignent à démissionner de cette dernière fonction. Son fils François en devient membre résidant en 1877 : il sera associé-correspondant, puis membre non résidant (c'est-à-dire habitant hors de Nîmes) après avoir quitté le Gard pour la Lozère.

<sup>1</sup> *Lettres patentes de Louis XIV, août 1682, citées par Léon Ménard, Histoire de Nîmes, t. VI, preuves, p. 133.*

### 2.2 Le Comité des travaux historiques

Sous l'Ancien Régime, l'érudition, c'est-à-dire la recherche des textes anciens, leur compréhension dans leur contexte historique, leur publication commentée à l'usage des historiens, était principalement l'affaire d'une congrégation de moines savants : les Bénédictins de Saint-Maur. Parmi les ouvrages historiques appuyés sur ces textes, *l'Histoire générale de Languedoc* a été publiée de 1730 à 1745 par les Bénédictins Dom Claude Devic et Dom Joseph Vaissète.

François Guizot (né à Nîmes en 1787), plusieurs fois ministre de l'Instruction publique de 1832 à 1837, lance un programme national de recherche et de publication de documents inédits sur l'histoire de France. La direction en est confiée à un comité créé en 1834.

Le Comité des documents inédits s'appuie sur les sociétés savantes créées ou qui se créent dans les différents départements. C'est parmi ces sociétés qu'il recrute des chercheurs qui ont pour tâche d'explorer archives, bibliothèques et monuments, avec le titre de correspondants du ministère de l'Instruction publique.

Par la suite divisé en différents comités, pour la publication de documents sur l'histoire des sciences, des arts... il est réuni en 1851 sous le nom de Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. Il devient en 1858 Comité des travaux historiques et des sociétés savantes, et enfin en 1881 Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS).

Eugène et François Germer-Durand ont tous deux été correspondants du ministère de l'Instruction publique.

Les inscriptions, dans la pierre mais aussi sur des poteries, font partie des rares sources écrites laissées par l'Antiquité. L'épigraphie est la science consistant à transcrire une inscription souvent mutilée, à la lire en développant les abréviations et à la traduire, le tout en la situant dans le temps et dans son contexte historique et géographique. Cette tâche est compliquée par le fait que les pierres gravées se retrouvent généralement employées dans d'autres constructions, enterrées comme des débris ou transmises anonymement d'un collectionneur à un autre, donc bien loin de leur emplacement d'origine.

À l'exception de quelques inscriptions gauloises, c'est-à-dire écrites en langue gauloise et en caractères grecs, et de quelques inscriptions du Moyen Âge, les Germer-Durand père et fils se sont consacrés aux pierres gravées de l'Antiquité romaine.

Où étaient-elles originellement ? Sur un édifice ou en accompagnement d'une statue, à moins que ce ne soient de simples autels ou, surtout, des pierres tombales.

Qui les a fait graver ? Un représentant de l'empereur, les autorités locales ou un particulier.

Que disent-elles ? L'affirmation d'un pouvoir politique, des invocations ou des remerciements à un dieu, et, dans leur majorité, des épitaphes, donnant quelquefois la biographie ou la généalogie détaillées de Gallo-Romains de toutes conditions.

Les épigraphistes travaillent en réseau, partageant le résultat des recherches que chacun a effectuées sur le terrain. Passion de nombreux amateurs, la recherche épigraphique est devenue au XIX<sup>e</sup> siècle une œuvre nationale, au sein de la Société des antiquaires de France (qui prend ce nom en 1814 : à l'époque, le mot "antiquaire" désigne l'ancêtre de ce que nous appelons aujourd'hui un archéologue) puis du Comité des travaux historiques.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'épigraphiste pressé se contente de prendre des notes, mais pour obtenir une copie exacte, transportable et qui fasse ressortir les caractères érodés il faut employer la technique de l'estampage. L'estampage à sec consiste à plaquer sur l'inscription une feuille de papier que l'on frotte à la mine de plomb, comme les enfants qui jouent avec une pièce de monnaie : l'inscription ressortira en blanc sur fond noir. L'estampage humide consiste à plaquer une feuille légèrement humidifiée : l'inscription ressortira en creux.

Où voit-on ces inscriptions aujourd'hui ? Dans la mesure où elles n'ont pas disparu depuis l'époque de leur premier déchiffrement, certaines sont restées en place, beaucoup ont été rassemblées dans des musées, en particulier le Musée archéologique de Nîmes qui possède la plus importante collection épigraphique de France.

## 3. ÉPIGRAPHIE

### 3.1 Quelques précurseurs

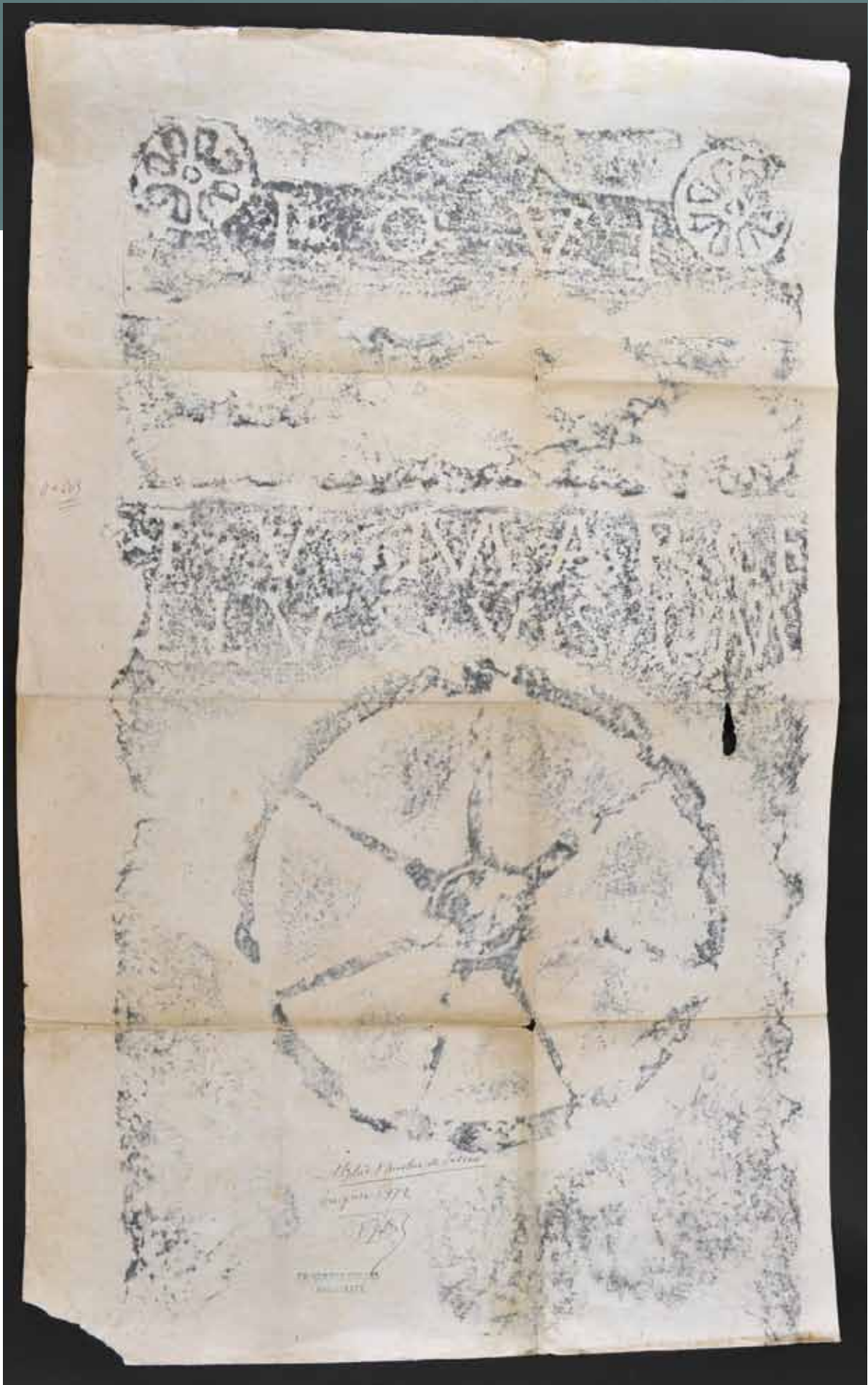
#### 3.1.1 MÉNARD

Léon Ménard (Tarascon 1703 – Paris 1767) est magistrat à Nîmes. Ses travaux historiques lui valent de devenir membre associé des académies de Marseille et Lyon, puis de l'Académie royale des Inscriptions et belles-lettres. Il sera aussi l'un des réorganiseurs de l'Académie de Nîmes en 1752. Il publie de 1750 à 1758 son *Histoire de Nîmes* en sept volumes. Le septième comprend plusieurs dissertations sur l'archéologie et les inscriptions antiques de Nîmes. Il y rend justice à quelques-uns de ses propres précurseurs : “Anne Rulman [Nîmois d'origine allemande, 1582 - 1632], avocat au présidial de Nîmes (...) composa un gros ouvrage qu'il a laissé en manuscrit, portant pour titre *Inventaire des affaires et antiquités de Nîmes. Il l'acheva en 1627 (...). Mais je puis assurer que c'est un ramas de lieux communs sur les antiquités, dénué de critique, de justesse même dans le raisonnement, et de preuve dans les faits : on y chercherait d'ailleurs inutilement une juste exactitude dans la plupart des mesures qu'il donne des édifices*”.

#### 3.1.2 SÉGUIER

Jean-François Séguier (Nîmes 1703 – Nîmes 1784), fils d'un magistrat, est à la fois géologue, paléontologue, botaniste, astronome, numismate et épigraphiste. Après avoir passé une vingtaine d'années en Italie, comme assistant du savant Scipione Maffei (Vérone 1675 – Vérone 1755), il revient s'installer à Nîmes en 1755. C'est en particulier lui qui, à partir d'une empreinte des trous laissés au fronton de la Maison Carrée par l'inscription en bronze qui y figurait, parvient à en reconstituer le texte, que Léon Ménard publie dans son *Histoire de Nîmes*. Il est membre de l'Académie de Nîmes à titre étranger dès 1752, puis à titre ordinaire en 1755 (secrétaire permanent en 1765, il reçoit le titre honorifique de protecteur en 1784) et membre associé de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres en 1772. Il a rassemblé, dans l'hôtel particulier qu'il a fait construire (l'actuel 7 rue Séguier), des collections géologiques, botaniques et archéologiques, sans parler d'une importante bibliothèque, de ses notes et de sa correspondance avec des savants de toute l'Europe. Il fait don de la maison et des collections à l'Académie de Nîmes. Après la dissolution de celle-ci en 1793, l'hôtel Séguier est vendu, ses livres et ses archives passeront à la bibliothèque municipale (et pour partie à la Bibliothèque nationale) et ses collections dans les musées de la ville. Les manuscrits nîmois sont lisibles en ligne sur [www.e-corpus.org](http://www.e-corpus.org), et l'édition électronique de sa correspondance est en cours sur [www.seguier.org](http://www.seguier.org).





Ex-voto à Jupiter de Titus Valerius Marcellus, relevé par François Germer-Durand dans la chapelle Saint-Martin de Jussan à Tresques. AD30, 204 J 5, RIAPL 1548.

### 3.1.3 VIGNAUD ET LE MUSÉE DE LA MAISON CARRÉE

Eugène Germer-Durand a épousé la fille de Jean Vignaud (Beaucaire 1774 – Nîmes 1826), fils d'un maître tailleur<sup>2</sup>, artiste peintre et directeur de l'école de dessin de Nîmes. Il était aussi, depuis 1823, directeur du musée archéologique et des beaux-arts que la municipalité venait de fonder à la Maison Carrée. Inauguré l'année suivante, il était baptisé Musée Marie-Thérèse, du nom de la fille de Louis XVI et épouse de l'héritier du trône, qui venait de visiter Nîmes. Il garda ce nom jusqu'à la révolution de 1830.

Lorsque le gendre de Jean Vignaud prend la direction du même musée en 1868, il trouve des locaux qui débordent : une partie des pièces archéologiques est installée en plein air autour de la Maison Carrée, une autre dans l'enceinte de la Porte Auguste. La mairie décide en 1874 de créer dans l'ancien hôpital général, boulevard Saint-Antoine (aujourd'hui boulevard Victor-Hugo), un "Palais des Arts", prévu pour abriter également la bibliothèque, l'école de dessin... Dans les années qui suivent, Germer-Durand préside au transfert des collections.

Peu après sa mort en 1880, la nouvelle municipalité réaffecte les locaux du boulevard Saint-Antoine : elle y installera le lycée (l'actuel lycée Daudet) qui va déménager depuis l'ancien collège des Jésuites. Les collections artistiques seront dirigées vers le nouveau Musée des Beaux-Arts, rue Cité Foulc : un bâtiment provisoire est inauguré en 1885, le bâtiment actuel en 1907.

Les pièces archéologiques, elles, sont revenues à la Maison Carrée, et surtout autour de la Maison Carrée, jusqu'à ce qu'en 1894 la collection épigraphique puisse être installée dans l'ancien collège des Jésuites, emplacement libéré par le lycée quelques années auparavant. Le chassé-croisé ainsi achevé est à l'origine du Musée archéologique, dont le site du boulevard Amiral-

2. La plupart des sources le font naître "vers 1775" ; il est en fait baptisé à Notre-Dame de Beaucaire le 4 décembre 1774 (registre des baptêmes, mariages et sépultures, Archives départementales du Gard, 5 Mi 38 502).

Courbet regroupe depuis 1990 l'ensemble des pièces en exposition, en attendant le Musée de la Romanité.

## 3.2 Quelques correspondants

### 3.2.1 ÉMILIE DUMAS

Émilien Dumas (Sommières 1804 – Ax-les-Thermes, Ariège 1870), propriétaire terrien, géologue, préhistorien, botaniste, est associé correspondant de l'Académie du Gard (1834) et correspondant du ministère de l'Instruction publique. Son œuvre principale est la *Carte géologique du Gard* publiée de 1844 à 1874, mais il s'intéresse aussi aux poteries antiques. A partir de ses manuscrits, son gendre Armand Lombard-Dumas (1836 - 1909) fait paraître en 1878 *Mémoire sur la céramique antique dans la vallée du Rhône*.

En 1907, sa famille a fait don de ses collections à la ville de Nîmes : sa bibliothèque et ses échantillons de minéraux (environ 20 000 pièces) sont au Musée d'histoire naturelle, ses pièces archéologiques (environ 1 400) au Musée archéologique. Quant à ses archives, elles ont été données aux Archives départementales du Gard et sont consultables dans la sous-série 97 J.

### 3.2.2 AUGUSTE AURÈS

Auguste Aurès (Montpellier 1806 – Nîmes 1894), polytechnicien, ingénieur des Ponts et chaussées dans le Gard jusqu'à sa retraite en 1868, est correspondant du ministère de l'Instruction publique et, depuis 1852, membre de l'Académie du Gard. Sa passion est, à partir des monuments et inscriptions antiques, de définir au millimètre près les unités de mesure et les proportions employées par les anciennes civilisations : Gaulois, Égyptiens, Assyriens...

### 3.2.3 AUGUSTE ALLMER

Auguste Allmer (Paris 1814 ou 1815 – Lyon 1899) exerce l'austère métier de percepteur, dans l'Isère puis dans le Rhône, de 1839 jusqu'à sa retraite en 1868. Archéologue amateur, latiniste autodidacte, il devient correspondant du ministère de l'Instruction publique en 1856, et membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1876. Il participe à la publication des *Inscriptions antiques et du Moyen Âge de Vienne* (1875) puis de *Musée de Lyon. Inscriptions antiques* (1888-1893) et, en ce qui concerne notre région, du *Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc* (1882) et des *Inscriptions antiques de Nîmes* (1893). Il est le fondateur de la *Revue épigraphique du Midi de la France* (puis *Revue épigraphique tout court*) dont 121 numéros paraîtront à Vienne de 1878 à 1908.

### 3.2.4 HENRI RÉVOIL

Henri Révoil (Aix-en-Provence 1822 – Mouriès, Bouches-du-Rhône 1900), ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris, devient en 1850 architecte des monuments historiques, chargé par le ministère de l'Instruction publique de la maîtrise d'œuvre pour tous travaux sur ces monuments. Il travaillera à Nîmes, principalement sur les Arènes, mais aussi à Saint-Gilles, Arles, Avignon... En 1897, il est chargé de la conservation de l'ensemble des monuments classés du Gard, de la Drôme, du Vaucluse (moins le théâtre d'Orange), des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-Maritimes.

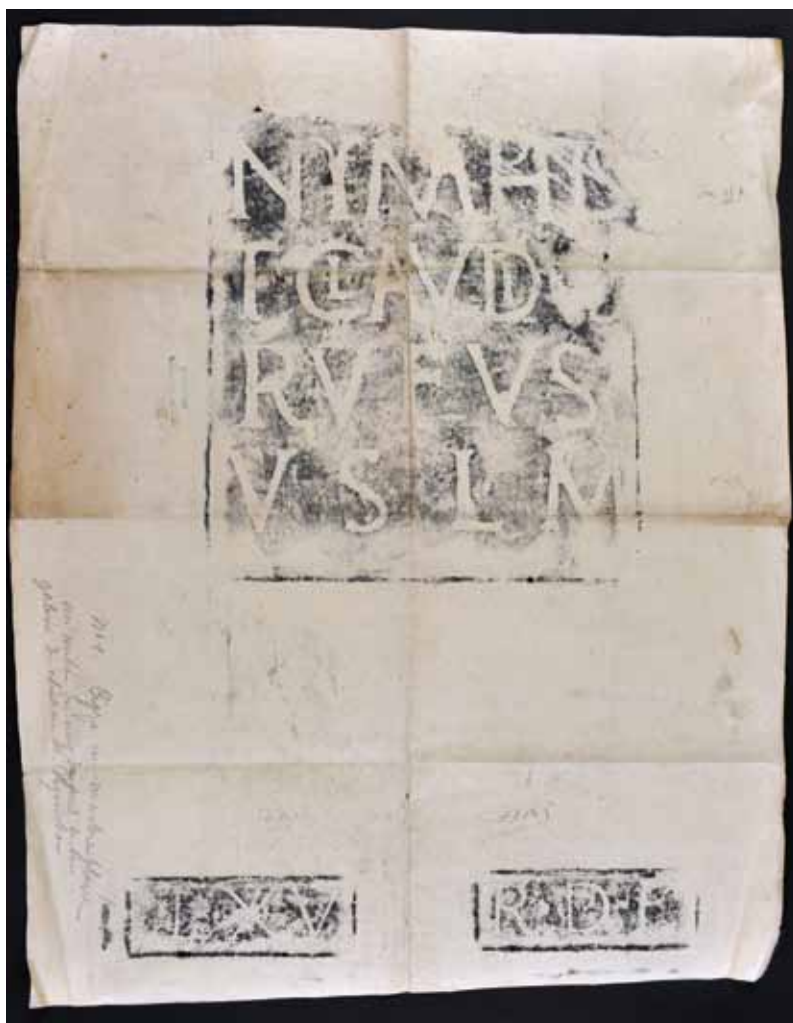
Il est aussi devenu en 1852 architecte diocésain d'Aix-en-Provence (jusqu'en 1879), de Fréjus et de Montpellier ; ses responsabilités s'étendent à Nîmes (1870), Marseille (la cathédrale en 1874, puis l'ensemble du diocèse en 1889), Alger (1882), Lyon (1884).

Archéologue et historien de l'art (*L'architecture romane du Midi de la France*, 1864-1867), il est correspondant du ministère de l'Instruction publique depuis 1856, et membre de l'Académie du Gard depuis 1863.

### 3.2.5 GRATIEN CHARVET

Gratien Charvet (Pont-Saint-Esprit 1826 – Alès 1884) est d'abord instituteur, puis agent voyer des Ponts et chaussées. Occitaniste, écrivant dans l'*Armana provençau*, l'almanach du Félibrige, il achève et publie en 1883 le *Dictionnaire languedocien-français* commencé par son ami Maximin d'Hombres (1810 - 1873). En archéologie, il s'intéresse particulièrement aux voies romaines, qu'il étudie sur le terrain et grâce à l'épigraphie. Un des fondateurs (1868) de la Société scientifique et littéraire d'Alès, active jusqu'en 1955, membre non résidant de l'Académie du Gard (1872), il est correspondant du ministère de l'Instruction publique.

Ex-voto : "Aux Nymphes, Titus Claudius Rufus avec reconnaissance en accomplissement de son vœu". Estampage effectué par Gratien Charvet au château de Vézénobres. La pierre est aujourd'hui au Musée archéologique de Nîmes. AD30, 204 J 5, RIAPL 1707.



## 3.3 Les publications

### 3.3.1 RECUEIL DES INSCRIPTIONS ANTIQUES DE LA PROVINCE DE LANGUEDOC

L'éditeur toulousain Édouard Privat commence en 1872 une réédition revue et augmentée de l'*Histoire générale de Languedoc*, publiée de 1730 à 1745 par Devic et Vaissète. La nouvelle publication comprend quatorze volumes parus de 1872 à 1876, couvrant l'histoire du Languedoc de l'Antiquité jusqu'en 1790, plus un quinzième volume sur les inscriptions antiques et un seizième volume d'histoire graphique.

Ce quinzième volume, *Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc*, dont la première édition paraît en 1882, est "préparé par : Edward Barry, professeur d'histoire à la faculté des lettres de Toulouse, et Eugène Germer-Durand, bibliothécaire et conservateur du musée archéologique de Nîmes ; publié par : MM. Albert Lebègue, ancien élève de l'École d'Athènes, professeur d'antiquités grecques et latines à la faculté des lettres de Toulouse, François Germer-Durand, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, architecte départemental de la Lozère, Auguste Allmer, correspondant de l'Institut ; imprimé sous la direction de M. Auguste Allmer."

La préface détaille comment le travail a été réparti. La contribution d'Eugène Germer-Durand a porté sur le territoire entre l'Orb et le Rhône. À sa mort, seules quelques pages étaient imprimées ; il a laissé pour le reste une collection de transcriptions, avec une bibliographie pour chacune et de nombreuses remarques. Auguste Allmer et François Germer-Durand se sont partagé la lecture, la traduction, les commentaires et le classement pour la publication ; François Germer-Durand a rédigé pour l'ensemble les index des noms propres et des matières, et a donné le bon à tirer. Edward Barry, puis après sa mort Albert Lebègue, traitaient de leur côté les inscriptions à l'ouest de l'Orb.

### 3.3.2 CORPUS INSCRIPTIONUM LATINARUM

L'Académie royale des sciences de Prusse lance en 1847, sous la direction du professeur Theodor Mommsen (1817 – 1903), le *Corpus inscriptionum latinarum* : un recueil de toutes les inscriptions romaines connues, classées par zone géographique, avec un commentaire en latin renvoyant aux sources qui en traitent. Le volume XII, *Inscriptiones Galliae Narbonensis Latinae*, est confié à Otto Hirschfeld (1843 – 1922), professeur d'histoire antique à l'université de Vienne puis de Berlin. Couvrant, comme son nom l'indique, le territoire de l'ancienne province romaine de Narbonnaise, des Pyrénées aux Alpes, il est publié en 1888. Hirschfeld y rend justice à ses nombreux correspondants, dont Allmer, Charvet et les Germer-Durand. Le "CIL" fait jusqu'à aujourd'hui l'objet de refontes et de suppléments.

### 3.3.3 INSCRIPTIONS ANTIQUES DE NÎMES

À partir de sa contribution au *Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc*, Eugène Germer-Durand est chargé par la mairie de Nîmes de publier un catalogue des inscriptions conservées au musée archéologique dont il est conservateur. Continué par François Germer-Durand et Auguste Allmer, l'oeuvre est publiée en 1893, recensant 603 articles.

# 4. AUTRES ACTIVITÉS

## 4.1 Le Dictionnaire topographique du département du Gard

Le *Dictionnaire topographique de la France, comprenant les noms de lieux anciens et modernes* est une entreprise lancée en 1859 par le ministère de l'Instruction publique et confiée au Comité des travaux historiques et des sociétés savantes. Devant l'ampleur de la tâche, il est décidé de publier un volume par département. Chaque volume est construit sur le même plan, avec :

- une introduction sur la géographie physique du département et sur sa géographie historique, avec la description des circonscriptions anciennes et modernes ;
- le dictionnaire proprement dit, comprenant, pour chaque nom de lieu classé à sa forme moderne et localisé dans sa commune, les formes anciennes avec indication des sources et parfois des informations historiques ;
- un index des formes anciennes et modernes.

C'est donc moins un travail de topographie que ce qu'on appelle aujourd'hui de la toponymie. 19 volumes paraissent entre 1861 et 1884, d'autres sortiront par la suite (la Saône-et-Loire encore en 2008) mais seuls 35 départements sont aujourd'hui couverts, dont, heureusement, le Gard.

Si le travail a souvent été effectué par les archivistes départementaux, c'est Eugène Germer-Durand qui, sous les auspices de l'Académie du Gard, a publié en 1868 le *Dictionnaire topographique* de son département, de l'Abadi (commune de Pontails-et-Brézis) aux Ythières (commune de Saint-Christol-de-Rodières). Il travaille jusqu'à sa mort à rectifier erreurs et omissions, mais le dictionnaire n'a jamais été réédité.

Un projet d'édition électronique des volumes imprimés est en cours de réalisation sur le site Internet du CTHS.

## 4.2 Le Cartulaire du chapitre de la cathédrale de Nîmes

Un cartulaire est un "recueil de copies des documents (chartes) reçus par une personne physique ou morale qui fait transcrire intégralement ou parfois en extraits des titres relatifs à ses biens et à ses droits et des documents concernant son histoire ou son administration, pour en assurer la conservation et en faciliter la consultation"<sup>3</sup>. Les documents originaux du Moyen Âge ayant souvent disparu, le cartulaire est une source essentielle.

Celui du chapitre de la cathédrale de Nîmes est un registre en parchemin conservé aux Archives départementales du Gard (cote G 133). Rédigé au début du XIII<sup>e</sup> siècle, il rassemble 213 titres de propriété établis de 834 à 1156. Quelques extraits en avaient été publiés, principalement par Dom Vaissète dans son *Histoire générale de Languedoc* et par Léon Ménard dans son *Histoire de Nîmes*.

Eugène Germer-Durand publie en 1874, chez un éditeur nîmois, le texte intégral en latin, en reclassant les chartes dans l'ordre chronologique et en commentant l'histoire des institutions, les noms de lieu et de personnes, l'évolution de la langue.

3. Répertoire des cartulaires médiévaux et modernes. Disponible sur le Web : < <http://www.cn-telma.fr/cartulIR/index/> >.

## 4.3 Le Manuel de Dhuoda

Dhuoda ou Doda, épouse du duc Bernard de Septimanie et belle-fille de Saint Guilhem (celui de Saint-Guilhem-le-Désert), réside à Uzès où elle dicte, de 841 à 843, dans une langue latine “barbare comme celle de tous ses contemporains”, un manuel de morale chrétienne destiné à son fils Guillaume. Au temps d’Eugène Germer-Durand, le seul manuscrit connu en est une copie, réalisée au XVII<sup>e</sup> siècle, d’un original qui a disparu. Elle se trouve à la Bibliothèque nationale. Des extraits en ont été publiés en 1677 par le Bénédictin Dom Jean Mabillon dans les *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti* [Vies des saints de l’ordre de Saint-Benoît], en annexe à la vie de Saint Guilhem.

En 1885, la Bibliothèque municipale de Nîmes découvre, dans les papiers de son ancien conservateur Eugène Germer-Durand, un manuscrit sur parchemin du X<sup>e</sup> siècle contenant des fragments du manuel de Dhuoda. Germer-Durand en a rédigé une transcription, mais ne pouvait guère la publier sans combiner le texte avec celui de la Bibliothèque nationale.

Ce sera le travail d’Édouard Bondurand, archiviste départemental du Gard. Sous les auspices

de l’Académie de Nîmes, qui a reçu sur l’avis du CTHS une subvention du ministère de l’Instruction publique, il publie en 1887 le texte intégral en latin, avec un résumé en français et un commentaire.

À Nîmes, en cette même année 1887, les anciennes rues Duguay-Trouin et Childéric sont rebaptisées rue Dhuoda, laquelle donnera plus tard son nom au lycée.

Édouard Bligny-Bondurand (Alger 1845 – Nîmes 1931), fils d’un intendant militaire, licencié en droit, a été archiviste départemental du Gard de 1881 à 1922, puis archiviste municipal de Nîmes jusqu’à sa mort, ce qui fait peut-être de lui le doyen de la profession. Membre résidant de l’Académie du Gard (1881), correspondant du ministère de l’Instruction publique (1883), il a été en 1920 un des fondateurs de l’École antique de Nîmes, société toujours active pour la connaissance du patrimoine de la Préhistoire, de l’Antiquité et du Moyen Âge.

Terminons en disant qu’en 1924, à Nîmes, l’ancienne impasse de la Lampèze a reçu le nom de rue Germer-Durand, pour célébrer à la fois Eugène et François. Elle fait angle avec la rue Bligny-Bondurand, baptisée en 1934.

4. Édouard Bondurand, *L’Éducation carolingienne...*, p. 41

BONDURAND (Édouard), *L’Éducation carolingienne. Le Manuel de Dhuoda* (843). Paris : Alphonse Picard, 1887. Fac-similé de l’épithaphe de Dhuoda. AD30, BIB A 4 10.



# BIBLIOGRAPHIE & SOURCES

## Bibliographie

Publications auxquelles les Germer-Durand ont participé :

BARRY (Edward) et al., *Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc*. Toulouse : Édouard Privat, 1882 (Histoire générale de Languedoc, tome 15).

BONDURAND (Édouard), *L'Éducation carolingienne. Le Manuel de Dhuoda (843)*. Paris : Alphonse Picard, 1887.

GERMER-DURAND (Eugène), *Cartulaire du chapitre de l'église cathédrale Notre-Dame de Nîmes*. Nîmes : A. Catélan, 1874.

GERMER-DURAND (Eugène), *Dictionnaire topographique du département du Gard*. Paris : Imprimerie impériale, 1868.

GERMER-DURAND (Eugène), GERMER-DURAND (François) et ALLMER (Auguste), *Inscriptions antiques de Nîmes*. Toulouse : Édouard Privat, 1893.

HIRSCHFELD (Otto), *Inscriptiones Galliae Narbonensis Latinae*. Berolini (Berlin) : Apud Georgium Reimerum, 1888 (Corpus Inscriptionum Latinarum, XII).

## Sources

L'Académie de Nîmes. (1682-1982). Documents réunis à l'occasion du tricentenaire de sa fondation. Catalogue de l'exposition. Nîmes : Ville de Nîmes, Musée des beaux-arts, 1982.

ALLARD (F.), "Notices nécrologiques sur François Germer-Durand, membre non résidant...", dans *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, VIII série, t. XXIX, 1906, 2<sup>e</sup> partie, p. 51-52.

ANDRÉANI (Roland), dir., *Nouvelle Histoire de Nîmes*. Toulouse : Privat, 2006.

L'Annuaire de la France savante XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>. Disponible sur le Web : <<http://cths.fr/an/selec.php?sc=pr>>.

BERNARDY (André). *Les Artistes gardois. Peintres – Sculpteurs – Architectes de 1820 à 1920*. Uzès : Ateliers Henri Péladan, 1980.

Biographies des architectes en chef des monuments historiques. Disponible sur le Web : <[http://www.mediathèque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/biographies/index\\_acmh.html](http://www.mediathèque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/biographies/index_acmh.html)>.

BROMBART (André), ed, *La Mission d'Orient de l'Assomption* (Cahiers du bicentenaire d'Alzon 2010, n° 6). Disponible sur le Web : <<http://soeursoblatesassomption.files.wordpress.com/2012/11/mission-dorient-cahier-6.pdf>>.

CHAREYRE (Philippe), "Biographie d'Anne de Rulman", dans RULMAN (Anne de), *Chronique secrète de Nîmes et du Languedoc au XVII<sup>e</sup> siècle*. Nîmes : C. Lacour, 1990.

CHASSIN DU GUERNY (Yves), "Germer-Durand (Louis-Eugène-Germer Durand, dit)", dans *Dictionnaire de biographie française*, fasc. LXXXV. Paris : Letouzey et Amé, 1980.

Le Château d'Allègre, un village de chevaliers. Dossier de presse de l'exposition. Allègre-les-Fumades : Historial, 2013.

COLOMBIER (Robert du), "Préface", dans MÉNARD (Léon), *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes*, t. I. Marseille : Laffitte Reprints, 1975. Dictionnaire topographique de la France. Le projet. Disponible sur le Web : <<http://www.cths.fr/dico-topo/index.php>>.

Édouard Bigny-Bondurand, dans *École antique de Nîmes*, XI<sup>e</sup> session, 1930, p. 1-39.

Émilien Dumas, l'explorateur du Gard, 1804-1870. Catalogue de l'exposition. Nîmes : Musée d'histoire naturelle, 2004.

ESPÉRANDIEU (Émile). *La Maison Carrée. Notice sommaire du monument et guide sommaire des collections*. Nîmes : Imprimerie générale (P. Gellion et Bandini), 1923.

ESPÉRANDIEU (Émile), *Le Musée lapidaire de Nîmes. Guide sommaire*. Nîmes : Imprimerie générale (P. Gellion et Bandini), 1924.

Gard. Dictionnaire biographique et album. Paris : E. Flammarion, [1904] (Dictionnaires biographiques départementaux).

Historique du CTHS. Disponible sur le Web : <<http://www.cths.fr/hi/historique.php>>.

Inauguration du monument Henri Révoil, dans *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, VIII série, t. XXIX, 1906, 2<sup>e</sup> partie, p. 1-49.

JOLY (H.), "Allmer (Auguste)", dans *Dictionnaire de biographie française*, t. 2. Paris : Letouzey et Amé, 1936.

LAUTOUR (A. M.), "Aurès (Auguste)", dans *Dictionnaire de biographie française*, t. 4. Paris : Letouzey et Amé, 1948.

LENIAUD (Jean-Michel), *Répertoire des architectes diocésains du XIX<sup>e</sup> siècle*. Disponible sur le Web : <<http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/>>.

LE TOURNEUR (St.), "Dumas (Jean Louis Georges Émilien)", dans *Dictionnaire de biographie française*, t. 12. Paris : Letouzey et Amé, 1970.

LOMBARD-DUMAS (Armand), *Étude sur la vie et les travaux d'Émilien Dumas*. Seconde édition. Sommières : Demontoy et Dejussieu, 1904.

MÉNARD (Léon), *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes*. Paris : Hugues-Daniel Chaubert, Claude Hérisant, 1750-1758. Réimp. Marseille : Laffitte Reprints, 1975-1976.

MOREMBERT (T. de), "Germer-Durand (Joseph)", dans *Dictionnaire de biographie française*, fasc. LXXXV. Paris : Letouzey et Amé, 1980.

Le Musée a 100 ans. Nîmes : Musée des Beaux-Arts, 2007.

ROMAN d'AMAT, "Charvet (Gratien)", dans *Dictionnaire de biographie française*, t. 8. Paris : Letouzey et Amé, 1959.

SERRE (Aimé), *Les Rues de Nîmes du Moyen Âge à nos jours*. Montpellier : Espace-Sud, 1989.

VERDIER (Fernand), "Allocution prononcée par M. F. Verdier, président de l'Académie de Nîmes, à la séance publique du 21 mai 1878", dans *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, VII<sup>e</sup> série, t. I, 1878, p. V-XX.



[www.gard.fr](http://www.gard.fr)

Hôtel du Département  
3 rue Guillemette  
30044 Nîmes cedex 9  
Tél. 04 66 76 76 76  
Fax : 04 66 76 28 85